

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 4

Artikel: Fragments : par le général Dufour : campagne du Rhin
Autor: Dufour, G.-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-332342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 4.

Lausanne, le 26 Février 1870.

XV^e Année.

SOMMAIRE. — Fragments (par le général Dufour). — L'armée suisse et le projet d'organisation militaire fédérale. — Nouvelles et chronique.

REVUE DES ARMES SPECIALES. — Rapport sur le fusil suisse à répétition. — Reconnaissance de la vallée du Rhône, par M. le colonel C. Borgeaud (*suite*). — Transformation des pièces lisses de position en canons rayés.

FRAGMENTS. (4)

CAMPAGNE DU RHIN.

Les menaces de la Prusse au sujet des événements arrivés à Neuchâtel, en 1856, et les préparatifs sérieux qu'elle faisait pour marcher contre la Suisse, avaient engagé les chambres fédérales à lever une partie des troupes en mettant les autres de piquet, et à nommer le général en chef.

La cérémonie de la prestation de serment qui eut lieu le 30 décembre 1856, au milieu d'un immense concours de peuple, fut le signal d'un mouvement patriotique qui se manifesta de toutes parts et dans toutes les classes de la nation, sans distinction d'âge, de croyance ou de parti, chez les femmes même. Cet élan, cette unanimité de sentiments, firent le plus grand honneur à la Suisse et contribuèrent, sans doute, à lui épargner les calamités d'une lutte à laquelle elle était très sérieusement préparée. Ils lui valurent l'estime et les sympathies de bien des gens de cœur. Je trouve dans la relation que j'ai faite de cette campagne, en dehors du rapport officiel qui a été imprimé et distribué aux membres des deux chambres fédérales, les passages suivants bons à conserver dans ce recueil.

« Pendant que les troupes se préparaient au départ, je voulus voir, dans leurs cantonnements, les différents corps. J'allai à St-Gall, à Schaffhouse et à Bâle. Partout, sur mon passage, je reçus les témoignages de la plus vive sympathie. Il en avait déjà été de même à Zurich lors de notre arrivée, et tout le long de la route. Les populations, les femmes aussi bien que les hommes, étaient sur pied quelle que fût l'heure du passage; les maisons étaient pavoisées le jour, illuminées la nuit; processions aux flambeaux, banquets, concerts, harangues, se succédaient dans tous les endroits où nous nous arrêtions; des hourras et des vivats, des détonations, annonçaient notre arrivée ou saluaient notre passage; les hôtels étaient décorés pour recevoir l'état-major; la foule remplis-

(4) Voir n° 3 de 1870.

sait les rues au point que nos voitures avaient de la peine à avancer. C'était évidemment pour tous un grand événement. On ne peut expliquer un tel enthousiasme que par l'idée que le général en chef était, en ce moment, la personnification du sentiment qui animait la nation tout entière, et dont la manifestation fournira certainement une belle page à l'histoire de la Suisse.

« Le Conseil fédéral, de son côté, en annonçant à l'armée son licenciement, lui déclara qu'elle avait, encore une fois, bien mérité de la patrie, faisant allusion à la campagne de 1847 (Sonderbund), où l'ancienne Diète avait rendu à l'armée le même témoignage.

« Il y eut à Berne un grand banquet où se trouvèrent réunis plus de 200 officiers avec les premiers magistrats du canton et les membres du Conseil fédéral. C'était dans le théâtre; les loges étaient pleines de spectateurs des deux sexes. Là, comme dans les autres villes, le général a dû prendre la parole pour répondre aux discours prononcés en l'honneur de l'armée.....

« Ainsi se termina en six semaines, et d'une manière pacifique, cette campagne qui menaçait de devenir très sérieuse et à laquelle on s'était préparé sans jactance, mais avec calme et dans la ferme résolution de soutenir la lutte jusqu'à la dernière extrémité. Et cette forte et généreuse résolution, digne d'un peuple libre, ne contribua pas peu à conjurer l'orage.

« Cet armement, quoique bien court, n'en a pas moins coûté 3,000,000 fr. à la Confédération, sans compter les frais d'occupation du canton de Neuchâtel où les troupes fédérales ont dû rester plus de 4 mois, en petit nombre, il est vrai, mais sans discontinuité. Cette dépense de trois millions n'est pas à regretter; elle est largement compensée par la position que la Suisse s'est faite en Europe et le bel exemple d'union et d'énergie qu'elle a donné dans un moment où on la croyait faible et en proie aux partis qui divisent quelques pays. »

NOTE HISTORIQUE.

Il y a dans l'histoire de Genève une époque qui offre de beaux exemples à suivre, au point de vue militaire. C'est ce qui m'engage à la rappeler ici. Elle est de la fin du seizième siècle et a suivi d'une quarantaine d'années notre réformation.

« Les trois années 1589, 1590 et 1591 forment une époque glorieuse pour la petite république de Genève. Elle a soutenu une guerre opiniâtre contre le duc de Savoie Charles Emmanuel et a dû, pour cela, s'imposer les plus grands sacrifices. Le patriotisme des citoyens n'a jamais fait défaut; leur énergie les a soutenus